

## CHAPITRE XI

Une voile bleue se dessina à l'horizon. Personne ne la remarqua. Il n'y avait plus de guetteurs pour observer les navires en provenance du golfe de Finlande depuis quelques années. Aucun homme n'était là, à l'attendre, à l'espérer, lorsque le bateau à la voile bleue accosta sur une plage de Suède. Des marins mirent pied à terre tandis que d'autres leur lancèrent des cordages. Ensemble, ils tirèrent le bâtiment sur la grève. Un passager n'attendit pas que les marins eussent achevé leur ouvrage pour sauter du bastingage. Il s'élança aussitôt vers la colline qui surplombait la plage. Il progressa en sa direction, en quête d'un souvenir, mais celui-ci ne s'y trouvait pas. Il n'y avait plus qu'une vieille chaumière en ruine. Les murs s'étaient effondrés et les poutres que son père aimait tant sculpter étaient devenues charbons. Seules quelques pierres de l'ancienne cheminée avaient survécu aux ravages du temps.

Thorir resta devant la ruine jusqu'à ce que deux hommes en robes noires se joignissent à lui. L'un d'eux plaça une main sur son épaule tandis que le second psalmodia quelques paroles, amulette à la main.

« Sommes-nous au bon endroit ? demanda l'homme après sa prière.

— Oui, aucun doute.

— J'ai l'impression que ton legs ne s'est jamais rendu en ces lieux, j'en suis navré.

— J'ai trop souvent fait confiance à ce satané Viking et voilà le résultat.

— Je suis désolé pour tes proches. Nous pouvons te laisser le temps de te recueillir sur leurs tombes, si tu le souhaites.

— Il n'y aura pas de tombes. Je doute que mon père ait abandonné ses anciens dieux.

— Pourtant, je crois en voir une, voire deux là-bas. »

Thorir se tourna vers le lieu indiqué par l'un des hommes en robe noire. Il vit, comme ce dernier le mentionna, ce qui ressemblait fort bien à deux pierres tombales de fortune. Il fronça un sourcil et se dirigea vers elles, sceptique. Plus il s'approchait, plus ses monuments funéraires l'intriguaient. De loin, l'un d'eux ressemblait à une croix, ce qui ne faisait aucun sens pour lui, sur les terres de son païen de père ; mais cette croix se révéla être une hache plantée dans un amoncellement de roches.

Sa hache, qui plus est !

Elle avait perdu de sa splendeur, avec les années. La rouille rendait l'acier presque méconnaissable, mais il reconnut la couleur du cuir qui recouvrait le manche et les ornements de la hampe. Ces derniers lui parurent encore plus ouvrages que lorsqu'il l'avait maniée pour la dernière fois. Il ne put s'empêcher de sourire lorsqu'il reconnut le travail de son père. Visiblement, il s'était appliquée à restaurer son arme.

« Est-ce qu'il s'agit du cimetière de ta famille ?

— Non. Les traditions que suit ma famille sont loin de ressembler à celle des chrétiens. Par contre, il arrive parfois qu'on dresse un monument pour honorer la mémoire d'une personne prestigieuse.

— Et ce monument a été dressé pour qui ?

— Pour moi, annonça Thorir en s'accroupissant proche des roches qui retenaient sa hache. Il a été fait en l'honneur d'un fils qui abandonna sa vie de marchand pour devenir un guerrier digne de rejoindre le Valhalla, si j'en crois les runes. Une version de l'histoire qui a sûrement rendu fier mon vieux père.

— La vérité n'aurait-elle pas été la meilleure des versions ?

— Passer de marchand à guerrier l'a rendu fier de son fils, et il s'agit là de la vérité, mais je ne crois pas qu'il aurait apprécié mon passage de guerrier à prêtre d'un dieu étranger aux siens.

— D'une certaine façon, Thorir le guerrier a peut-être rejoint le Valhalla, et Dieu a sauvé la part de toi qui croyait en lui. »

Thorir hocha simplement la tête à la suite de cette réflexion. Son esprit était trop distrait par une question qui le taraudait pour ajouter quoi que ce fût aux paroles de ses collègues. Si sa famille parvint à apprendre son histoire, qu'était-il advenu de son legs ? Ses yeux se posèrent sur le deuxième monument funéraire. Les runes qui y étaient gravées ne mentionnaient aucun nom. Il les lut à quelques reprises, pour s'assurer de bien les

comprendre. L'un des prêtres, dont la patience n'était pas tout à fait la vertu, lui demanda de traduire.

« Je crois qu'il s'agit d'une stèle placée pour honorer le messager qui est venu délivrer le message d'un fils. Il est décrit comme étant un colosse, ce qui me fait penser à mon ancien chef. Son corps aurait été retrouvé sur la plage, si ma connaissance des glyphes ne sait pas estompée avec les âges. Si j'en crois ce symbole, fit Thorir en indiquant une marque de la stèle, mon ancien chef aurait été trahi par les siens. Ah ! Ça ne me surprendrait même pas qu'une mutinerie ait éclatée, s'il a continué à écouter les sagesses douteuses de son scalde.

— Si tu veux prendre le temps de graver un nom sur la stèle, nous allons aider les marins à décharger le navire. »

Thorir se retrouva seul devant le monument en l'honneur de son ancien chef. Il prononça une prière, ou peut-être des injures en son nom, puis il laissa derrière lui ce dernier vestige de son passé. Il abandonna la pierre, sans nom à lui donner.

## CONCLUSION

Au-delà du voyage qu'offre *L'Épopée d'un Varègue* au travers de l'Europe du XI<sup>e</sup> siècle, la rédaction de ce récit a été une exploration à la fois d'une suite d'événements historiques que de façons de la transmettre. La focalisation du récit a changé moult fois pendant son élaboration. L'aventure de Thorir a été observée des yeux d'un narrateur omniscient, décrivant son parcours de façon réaliste, puis de façon fantastique. C'est finalement par l'intermédiaire d'un narrateur ayant connu Thorir que le lecteur est mis au courant de son périple jusqu'en Sicile. Les recherches qui ont été menées sur la transmission narrative du roman historique ont fait évoluer mon écriture du récit, au point que la question de la transmission s'intègre comme problématique dans le roman. Le souci de communication qu'il y a sur quelques détails au cours de la narration du chef des Vikings est étroitement lié aux moments où la transmission d'un élément historique devenait plus compliquée. Un bon exemple de cela serait lorsque le groupe de Scandinaves arrive à Constantinople et se met au service de l'empereur. À ce moment, il aurait fallu expliquer les mécanismes de l'administration byzantine, la prime des militaires et surtout le paiement que ces derniers devaient potentiellement verser pour pouvoir rejoindre le rang de soldat d'élite de l'armée. La confusion aurait été totale, surtout puisqu'il n'est pas clair si les Scandinaves devaient payer ou non leur droit de rejoindre la garde varègue. Au risque de rendre le récit

compliqué pour un lecteur méconnaissant ou de s’aliéner celui qui maîtrise le sujet, j’ai décidé d’éviter, en créant une dispute entre le narrateur du récit de Thorir et Svern, au sujet du manque de clarté du récit.

L’écriture de l’*Épopée d’un Varègue* en tant que roman historique s’est accompagnée d’une recherche de sources pour rapprocher la fiction du réel. Cela m’a poussé à me renseigner sur les écrits de Snorri, un historien et politicien islandais du XIII<sup>e</sup> siècle. Son récit, intitulé *Histoire des rois de Norvège*, adopte un style particulier puisqu’il marie la poésie à l’histoire. Cela se justifie par les sources historiques exploitées par Snorri. Les événements historiques décrits dans l’*Histoire des rois de Norvège* sont, pour la plupart, préservés dans les chants de poètes de la cour des rois. Cela mène les actions des personnages historiques à être épiques, dignes de légendes héroïques, parfois au point où la véracité des dires peut être questionnée, comme le souligne Sigfús Blöndal dans son étude *The Varangians of Byzantium*, en prenant l’exemple d’un mélange entre des contes fictionnels et les véritables exploits d’Harald III (Blöndal et Benedikz, 2007 : 72). Pourtant, cela reste l’une des sources historiques importantes, avec les écrits de l’administration de l’Empire byzantin et quelques récits entourant la conquête de la Sicile par les Grecs et les Normands.

Georg Lukács, dans *Le Roman Historique*, propose que le roman historique soit écrit comme une simulation de la période historique ciblée par l’œuvre fictionnelle, comme il a été relevé au début de ce mémoire. De ce principe, les récits de Snorri pourraient ne pas être assez rigoureux pour prétendre à la vision du récit historique de Lukács. De plus, en se concentrant sur l’individu et ses actions, puisque chaque récit de Snorri se focalise sur un roi

de Norvège, l'historien touche à l'un des éléments ambigus de la mise en récit d'un événement historique, à savoir la psyché humaine. En décrivant les actions des rois, en prêtant des mots à leurs discours, Snorri fait l'opposé de ce que le récit historique signifiant le « vrai » de l'historien peut se permettre de faire, à savoir, renvoyer uniquement à ce qui a réellement été.

Est-ce pour autant que l'*Histoire des rois de Norvège* perd son statut de texte historique ? Grâce à l'analyse de la méthode de transmission narrative d'un récit historique à son lecteur modèle, il est possible d'observer en quoi la méthodologie de l'historien islandais se justifie. Si l'on peut analyser comment un auteur organise son texte en fonction d'un lecteur modèle, à savoir l'idée d'un lecteur à qui l'on prête des connaissances et des mécanismes de lecteur, il est également envisageable de croire que Snorri, rédigeant l'*Histoire des rois de Norvège*, s'est composé l'image d'un lecteur basé sur le roi de Norvège à qui le texte était dédié. Si la noblesse de Norvège s'est habituée à la présence de scaldes, ces poètes de la cour à qui l'on doit maints poèmes relatant les épopées dont Snorri s'est servi pour composer son œuvre, alors la présence de poèmes dans la narration des événements historiques peut être vue comme une stratégie d'écriture de l'historien. La narration des aventures des précédents monarques de Norvège se fait grâce à des éléments reconnaissables par le souverain à qui s'adresse l'œuvre de Snorri, tout en incluant une narration qui se rattache aux techniques de l'époque, à savoir, la poésie scaldique.

Dans le cadre de la rédaction de l'*Épopée d'un Varègue*, mes stratégies d'écriture ont cherché à se rapprocher de la narration d'une aventure comme l'aurait fait un Scandinave, en

inclusant la poésie au récit et en incluant un narrateur intradiégétique pour simuler une forme de narration orale. Toutefois, si Snorri, qui est la base de mon inspiration, a réfléchi à l'*Histoire des rois de Norvège* en fonction d'un Lecteur Modèle qui lui était contemporain, j'ai eu à penser mon récit en fonction d'un lecteur potentiel aux compétences encyclopédiques différentes. Pour synthétiser ce qui a été observé dans la première partie de ce mémoire, le réservoir d'informations du lecteur est l'outil dont ce dernier se sert pour interpréter le texte. Puisqu'il a été établi que le roman historique transmet son sujet à l'aide de *suggestion*, il doit être écrit en considérant cette compétence chez son lecteur. La rédaction du récit, moyennant une hypothèse sur les compétences du lecteur, est en mesure d'établir des stratégies pour cibler les potentielles connaissances de son lecteur. La *suggestion*, dans le cadre du roman historique, est l'une de ces stratégies possibles grâce à la conception d'un Lecteur Modèle. Puisque la vérité ne peut être directement signifiée dans un récit fictionnel historique, être en mesure d'orienter son lecteur vers une piste de lecture menant à la vérité historique, en se servant des connaissances pré-acquises du lecteur, permet de lui faire découvrir qu'il est en mesure de valider l'information apportée par le récit, et ainsi, confirmer l'élément comme historique. Lors de l'élaboration de l'un des Lecteurs Modèles de *L'Épopée d'un Varègue*, j'ai jugé, par exemple, que le lecteur contemporain, ne connaissant probablement pas les significations des expressions scandinaves du Moyen-Âge, ne serait pas en mesure de déchiffrer les métaphores de la poésie scandinave, tel que le « thing de fer ». Il aurait fallu offrir une explication pour chaque vers, comme a eu à le faire François-Xavier Dillmann, traducteur de l'édition française de l'*Histoire des rois de Norvège* publiée par Gallimard. Pour que le Lecteur Modèle de mon texte soit en mesure de cerner le récit, j'ai

donc pris la décision de laisser tomber les métaphores scandinaves et d'éviter les comparaisons de navires avec des harengs ou toute image renvoyant à la culture nordique du Moyen-Âge.

Toutefois, en changeant de registre, en transformant le langage des personnages et en altérant par le fait même leur culture, le récit historique glisse de son époque à la nôtre. Les personnages sont contemporains, puisque les sources historiques ne peuvent permettre de transcrire la mentalité d'un personnage historique. Comme le dit Veyne dans *Comment on écrit l'histoire*, l'événement est écrit après qu'il a eu lieu, et l'acteur ne peut se rappeler fidèlement la raison pour laquelle il a agi. Est-il simplement possible de simuler l'histoire d'un événement, du point de vue d'un personnage, si l'on ne peut connaître les raisons de son action ? Également, est-il réalisable de transmettre la mentalité d'un personnage historique, si on parvient à en créer une image fidèle, à un lecteur contemporain ?

Ce questionnement ne veut pas justifier les mentalités contemporaines qui se mélangent aux éléments historiques dans *L'Épopée d'un Varègue*; il entend plutôt pointer la différence entre les cultures d'autan et celles d'aujourd'hui. Le lecteur, de sa compétence encyclopédique différente, offrira une lecture tout aussi divergente. Comme le mentionne El Nossery, dans son article « Le Roman historique contemporain ou la voix/voie marginale du passé », le « roman historique contemporain est profondément préoccupé par le présent du lecteur. » (El Nossery, 2009 : 274) En effet, les connaissances du passé passent par le présent. Les informations communiquées à l'encyclopédie d'un lecteur d'aujourd'hui, par un auteur contemporain, proviennent du présent et non pas du passé qu'il tente de raconter. Reste que

l'ambition du roman est d'être reconnu comme historique. Il n'a pas à se limiter à cela.

Comme l'indiquent Mélanie Bost-Fievet et Sandra Provini dans l'ouvrage *L'Antiquité dans l'imaginaire contemporain. Fantasy, science-fiction, fantastique* qu'elles dirigent :

les réécritures de l'histoire antique jouent d'une complicité avec le lecteur qui connaît, au moins dans leurs grandes lignes, les événements historiques pris comme point de départ. Il faut souligner la dimension ludique de ces œuvres qui mêlent ainsi des éléments familiers et étrangers. C'est en effet dans le jeu subtil de la reprise et de la variation que réside pour le lecteur connaisseur des épopeées et de l'histoire antiques la principale séduction de ces réécritures contemporaines, tandis que les lecteurs moins familiers des classiques, et tout particulièrement le jeune public, se laissent emporter par un récit qui retrouve le souffle épique et la magie de ses modèles. (Provini et Bost-Fievet, 2014 : 49)

Le texte reste contemporain, et le présent se perçoit dans la forme, les dialogues, les pensées et les actes des personnages. Sans faire abstraction du présent, le récit qui se veut celui du passé appartient au présent et c'est au lecteur de décider, lors de sa découverte du récit, ce qu'il est. S'il n'a pas les connaissances requises pour reconnaître et actualiser les *suggestions* historiques, alors une *fabula* différente prendra forme chez lui, cependant que les connaisseurs découvriront le jeu qui a été fait avec les sources historiques.